



MDLA : Formation-action culture/social en Pays de Retz

Joël Kérouanton
ledicoduspecteur.net

Sommaire

- 4** Édito
- 5** Former à une démarche artistique inclusive
- 8** Vers un grand débat des spectateurs-trices
(autour de "Ce qui m'est dû")
- 18** Définitions de spectateurs
- 21** Contexte & Crédits

Édito

Avec l'ambition de renforcer la dimension culture-social dans les projets culturels de territoire, Musique et Danse en Loire-Atlantique propose une formation à destination des professionnels du Pays de Retz intervenant sur le champ social et culturel. Cette formation s'inscrit dans la perspective d'accompagner l'émergence de projets favorisant l'expression artistique et l'insertion sociale par la culture des publics accompagnés : ateliers de pratique artistique collective, parcours de spectateur...

Dans ce cadre, un groupe de professionnels du champ social et culturel en « Formation-action culture/social » s'est associé à l'écrivain Joël Kérouanton pour collecter des impressions de spectateurs et écrire une critique collaborative de la pièce chorégraphique *Ce qui m'est dû*. L'occasion expérimenter une pratique du spectateur à dimension inclusive.

Caroline Thibault-Druelle, directrice de Musique et Danse en Loire atlantique



FORMER À UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE INCLUSIVE

Pays de Retz, 2019

, l'autre cherche à le dire (par une forme). Réunir ces deux modalités d'action semble être une gageure tant l'une est opaque pour l'autre. La greffe n'est-elle pas illusoire ?

QUESTIONS C'est peut-être la volonté de nommer le réel qui a prévalu à cette formation/action culture-social dans le Pays de Retz. Sortir des ornières, se risquer à la pensée à contre-courant, formuler des questions impolies, tout cela a participé à la pleine réussite de cette formation première formulée en Loire-Atlantique. Nous avons pu, ainsi, entendre une stagiaire s'interroger à propos de l'accès à la culture, demandant à l'assemblée si on ne devrait pas laisser les gens tranquille. Est-ce utile de les amener aux spectacles, a renchéri un autre, appuyé par son collègue qui s'est demandé, le plus sérieusement du monde, pourquoi n'amène-t-on pas les habitant.e.s au foot. Nous n'avons pas idée des questions sociétales qui suivent après avoir vu un match de foot ensemble, a-t-il argumenté.

DEUX MONDES Rien ne va de soi dans la socialculture (ou la culturesocial), tout y est sensible. Parfois explosive : -> les pros du social sont souvent perdus face à des œuvres dont ils ne possèdent pas les tenants et aboutissant, alors pourquoi se risquer à les découvrir en présence des habitant.e.s, en troquant leur image d'expert pour celle de maître ignorant ? -> les pros de la culture ont un travail de légitimité à réaliser pour eux-mêmes. Ils doivent le plus souvent se rendre dans des territoires esthétiques plus ou moins inconnus, y aller souvent par instinct — la connaissance se fabriquant en chemin. Une attitude parfois dangereuse, dans les jeux de pouvoir, la référence peut être maniée pour exclure, nous a rappelé une stagiaire.

EMPATHIE Une certaine empathie s'impose pour réduire l'asymétrie entre un champ culturel à forte reconnaissance symbolique, et un champ social en quête éternelle de reconnaissance. C'est à une nouvelle géométrie que ces deux champs doivent travailler, dira la responsable de cette formation, Élisabeth Le Pape. Ajuster nos points de rapprochement, pour comprendre le point de vue de l'autre, d'où il parle, complètera-t-elle. Les professionnels de la culture accepteraient-ils de reconnaître les savoirs à l'œuvre chez le spectateur quel qu'il soit — laisser émerger et partager la belle parole profane comme l'a tenté cette formation autour du spectacle [**Ce qui m'est dû**] (musique-et-danse-en-loire-atlantique/vers-un-grand-debat-des-spectateurs-trices) ? De leur côté, les travailleurs sociaux s'immergeraient-ils dans des œuvres complexes en présence d'habitant.e.s, quitte à les découvrir ensemble — comme l'a tenté cette formation autour de l'*Arbre à danser* avec la Cie Système B, et de *h o m* avec le groupe fluo ?

STRATÉGIES Les actions collectives initiées par les pros du social (porteurs de devoir) pour inviter les habitant.e.s (porteurs de droit) à pratiquer un art ne va pas de soi. Comment je vais associer ma responsable direct dans l'action, s'est longuement

interrogée une stagiaire. Et puis, cela ne nous dégage pas de l'accompagnement individuel, complètera l'un d'eux à l'occasion d'un bilan sous forme de récit d'expérience. Le récit comme entrée dans l'analyse et la projective : « *J'ai souvent l'impression de projets culturels qui vont "vers" les travailleurs sociaux et ceux-ci doivent s'outiller pour amener le public vers ces propositions culturelles, et moi je me suis dit : "À quand une écoute des envies des travailleurs sociaux et des habitant.e.s pour imaginer ensemble un projet artistique ?"*. RÉCIPROCITÉ C'est à une véritable réciprocité transformatrice que les champs de la culture et du social sont amenés à mettre en œuvre, en commençant par associer les acteurs.trices de terrain, les habitant.e.s et les responsables institutionnels, dans un même mouvement et lors d'expérience de cocréation — tel à Machecoul autour de la critique collaborative du spectacle [**Ce qui m'est dû**] (musique-et-danse-en-loire-atlantique/vers-un-grand-debat-des-spectateurs-trices). Une utopie d'avenir à inventer dans l'anodin du quotidien pour ces professionnel.le.s du social et de la culture qui ont commencés, dans ce Pays de Retz, à se comprendre et à entrevoir l'intérêt, pour les habitant.e.s et pour eux-mêmes, des territoires imaginaires et du rapport créatif au réel. *** [1] Collectif, Des théâtres de l'autre, collection « Les Mots en partage », Éditions ACORA, Paris, 2001, p. 130. ##### *Ce texte a été écrit le 19 août 2019 et la dernière modification date du 26 août 2019.*

Vers un grand débat des spectateurs.trices

Ce qui m'est dû, Machecoul, 2019



Jeans troués, trois ados discutent près d'un banc. À leurs pieds, un théâtre. L'imposante bâtie est plantée au milieu de Machecoul, les toitures sont rouges briques et le soleil donne : nous sommes Sud Loire. En fumant des clopes, les ados-aux-jeans-troués chantonnent l'hymne local.

Machecoul

Mâche mâche cool

Mâche la ville de la mâche, cool

Mâche la ville des fruits et du vélo cool

Mâchecoul c'est la mâche des fruits et légumes.

Machecoul c'est cool cool la ville

La ville de la mâche

Cool !

Près du banc troué aux jeans d'ados on y perçoit une affiche bleu blanc rouge : « GRAND DÉBAT NATIONAL ». L'affiche placardée sur les murs du théâtre de l'Espace de Retz annonce la couleur. Du

bleu du blanc du rouge et de la parole. C'est dans cette ambiance agoratique que le Grand débat des spectateurs.trices en Pays de Retz s'est amorcé : *Ce qui m'est dû (1)* n'était pas fini, tout allait commencer dans les histoires qu'allaien se raconter le public. Quarante, cinquante personnes étaient restées après la représentation pour une séance de bavardage, où la comprennette allait se disputer à l'émotionnette.

En terme d'organisation, nous avons tenté de libérer plus que d'enfermer, en proposant ceci : une vingtaine de professionnels du champ social et culturel en formation allaient converser en présence du public aux quatre coins de l'Espace de Retz, et restituer le fruit de leur collecte à l'occasion d'une Agora des spectateurs. Ces paroles collectées allaient-elles alimenter le grand débat culturel à la hauteur de ce qu'il devrait être : intense, disputé, fin, nuancé, drôle ?

Voilà l'ambition du moment : entendre différentes musiques de spectateurs, en invitant des professionnels du social et de la culture à créer des espaces de discussion entre spectateurs et à réinvestir la question de la critique dans le spectacle vivant.

Vingt trois heures : l'assemblée remarque en son sein la présence des artistes de *Ce qui m'est dû*. Telles des petites souris, la femme et l'homme observent écoutent regardent pensent, sans mot dire. Se taire est la meilleure façon de converser avec nous. Leur silence facilite le débat, seule attitude possible puisque *leur* spectacle n'est plus. C'est devenu le *nôtre*.

Spect. 1 : Alors, comment t'as vécu *Ce qui m'est dû* ?

Spect. 2 : J'avais la sensation d'entendre les infos.



Spect. 1 : *Ce qui m'est dû* nous amène à nous positionner.

Spect. 2 : Comment réagir face au changement climatique et à l'impact sociétal.

Spect. 3 : Quels sont les outils.

Spect. 4 : Comment on peut se mobiliser.

Spect. 5 : Quelles sont les alternatives.

Spect. 6 : Comment construire des alternatives.

Spect. 7 : There is no alternative.

Spect. 1 : Au début, la chorégraphie était saccadée, comme si la danseuse était mal à l'aise.

Spect. 2 : Le public n'était pas suffisamment à l'écoute de sa danse ?

Spect. 1 : Non je crois pas, c'est plutôt cette *danse climatique* qui n'était pas volontairement harmonieuse. À la fin du spectacle, en revanche, la danse en couple a trouvé son harmonie.

Spect. 2 : Ça apportait de la légèreté.

Spect. 3 : Une danse de l'espoir.

Spect. 1 : Un instant fugitif où l'on se sent vivant.

Spect. 1 : J'ai attendu la danse toute la soirée.

Spect. 2 : Y avait de la danse, pourtant.

Spect. 1 : Ce n'est pas ce que je cherchais. Je suis venu voir autre chose que cela. J'espérais tout le temps que ça allait danser. Jusqu'à la fin j'y ai cru. Et ben non, y a pas eu de danse.

Spect. 2 : Il n'y a pas eu la danse que tu pensais devoir être.

Spect. 1 : Moi, j'ai été marqué par l'image du chameau. Ça m'a vraiment interpellé, ce prince du pétrole qui dit : « Mon grand père se déplaçait en chameau, mon père en voiture, moi en jet privé.

Mais plus tard, mon fils se déplacera en voiture, et mon petit fils se déplacera en chameau. »

Spect. 2 : C'est pour ça que les politiques travaillent d'arrache-pied sur la décentralisation culturelle : chaque habitant, quel que soit le territoire, va bientôt pouvoir se rendre au spectacle à dos d'animal.

Spect. 1 : Je n'ai pas compris le sens entre paroles et gestes : la danse vient-elle appuyer le propos ? Quel code ? Quel message ?

Spect. 2 : Comprendre, comprendre. Moi, la danse, je la vois plutôt comme un repas complet mais on ne nous dit pas dans quel ordre manger.

Spect. 1 : Très drôle.

Spect. 2 : N'as tu pas eu la moindre manifestation sensible ? Ne sens tu pas la vie qui passe dans ces moments-là ? Tu aurais pu admirer juste la puissance de la danse. Voir la danse autrement qu'une idée. Comme une expérience physique — au sens où on se prend de réels coups de poings. Vivre ces moments dansés comme une belle expérience d'immédiateté où quelque chose peut toujours jaillir, un fracas, un hasard. La danse de *Ce qui m'est dû* ne fait pas penser : on la ressent.

Spect. 1 : Je ressens vraiment pas ce que tu comprends.

Spect. 2 : Je comprends vraiment pas ce que tu ressens.

Spect. 1 : Ce *spectacle-diagnostic* inaugure un nouveau genre d'art de la scène.

Spect. 2 : On va lui dire, à la chorégraphe, que son spectacle est mauvais.

Spect. 3 : Un peu risqué. La chorégraphe est suffisamment habile pour nous renvoyer à notre posture de . Elle nous répondra certainement quelque chose comme : « C'est de votre faute, car qu'est-ce que vous avez fait pour que le dialogue soit bon ? ».

Spect. 1 : Dans l'état actuel des choses, c'est davantage du haut que viendrait la solution, plutôt que du bas.

Spect. 2 : En assistant à *Ce qui m'est dû*, je me sens un peu pointé du doigt et je trouve que ça n'est pas forcément à moi de savoir ce qu'il faut faire. Ce n'est pas de ma faute si on est dans cette situation.

Spect. 1 : Tu fais quoi, personnellement, pour lutter contre le changement climatique ?

Spect. 2 : J'assiste à *Ce qui m'est dû*.

Spect. 1 : Gravité.

Spect. 2 : Réflexion.

Spect. 3 : Goutte d'eau.

Spect. 4 : Intéressant.

Spect. 5 : Déconcertant.

Spect. 6 : Original.

Spect. 7 : Militant.

Spect. 7 : Du concret.

Spect. 8 : Des paroles.

Spect. 9 : Performance d'acteurs.

Spect. 10 : Bien écrit.

Spect. 11 : Abordable.

Spect. 12 : Monologues pas piqués des hennetons.

Spect. 13 : Interactions entre parole et danse

Spect. 14 : Pas désagréable à regarder.

Spect. 15 : Donne envie de pleurer.

Spect. 1 : J'étais dans le flou avant de venir voir *Ce qui m'est dû*.

Spect. 2 : Ah bon ?

Spect. 1 : En fait, pour tout dire, j'avais oublié pourquoi je venais ce soir au théâtre.

Spect. 2 : Oui je vois, c'est le système pervers des abonnements : tu coches une plaquette en septembre et en février tu coches tes regrets.

Spect. 1 : Heureusement qu'il y avait de la danse.

Spect. 2 : Ah oui. Sinon c'était la fin du monde.

Spect. 1 : Mais c'est la fin du monde !

Spect. 2 : Peut-être. Mais la danse dit autrement la gravité des propos.

Spect. 1 : La société évolue.

Spect. 2 : Je ne sais pas, il y a surtout une évolution du rapport humain.

Spect. 3 : Ben oui, on n'est plus pendant la seconde guerre mondiale.

Spect. 4 : L'important, c'est la maîtrise des nouvelles technologies.

Spect. 5 : Je me demande souvent : comment on vit la jeunesse aujourd'hui et comment on l'a vécue dans les années 80-90. On n'a pas tout à fait la même sérénité, je trouve.

Spect. 1 : Il parlait de quoi déjà le spectacle ?



Spect. 1 : J'ai bien aimé la voix de l'homme interpréter la voix de la femme, au tout début.

Spect. 2 : Oui, d'ailleurs on ne sait pas qui parle.

Spect. 3 : Qu'importe qui parle, en fait.

Spect. 1 : Moi, la question que m'a posé le spectacle, c'est la question de la responsabilité.

Spect. 2 : Oui. Est-ce qu'une somme de votes individuels peut aller vers l'intérêt général.

Spect. 3 : Peut-on faire quelque chose ensemble (au delà du Grand débat national) ?

Spect. 4 : Ben, si on y réfléchit un peu, on fait un *vrai truc*, là, avec cette Agora de spectateurs. Qui devrait se faire tout le temps dans les théâtres.

Spect. 1 & 2 : C'est un spectacle plombant.

Spect. 2 & 1 : Oui, c'est un spectacle plombant.

Spect. 2 & 1 : C'est le spectacle vivant. C'est surprenant, ça m'a fatigué.

Spect. 2 & 1 : Moi aussi, ça ne m'a pas du tout détendu. Ça m'a tué, même.

Spect. 1 & 2 : Pourtant, on est quand même sensibilisé aux questions environnementales.

Spect. 2 & 1 : Oui, on l'est.

Spect. 1 & 2 : On s'attendait à un spectacle plus léger.

Spect. 2 & 1 : Oui, c'est ça.

Spect. 1 & 2 : Pourquoi un message lourd de sens produirait-il un spectacle lourd.

Spect. 2 & 1 : A quand une oeuvre légère au sens lourd ?

Spect. 1 : Ça m'a plu. C'est exactement le discours que tient ma fille tous les jours à la maison [la mère].

Spect. 2 : Bof, je n'avais pas envie de voir et d'entendre ça : j'ai déjà ma fille à la maison [le père].

Spect. 1 : Si le spectateur ou la spectatrice n'est pas sensibilisé.e à la question du changement climatique, il lui est difficile de suivre la scène de l'ingénieur-formateur et son monologue-manifeste.

Spect. 2 : Tu parles pour toi ou tu parles pour tout le monde ?

Spect. 1 : Ben pour tout le monde. Avec ce *moment conférence*, il y a une vraie césure dans le spectacle. Qui exige des pré-requis.

Spect. 2 : Tu oublies l'essentiel : l'art comme expérience du sensible. Pas besoin de comprendre à la lettre *Ce qui m'est dû*. Tu peux aussi recevoir cette scène de l'ingénieur émotionnellement et mettre ton .

Spect. 1 : ...

Spect. 2 : Laisser ton cortex d'humain intelligent sur le côté et

parler à ton cerveau primaire, à ton ventre, à ton sexe. Avec « tous les chakras ouverts ».

Spect 1 : ...

Spect. 1 : Serais-tu d'accord pour laisser ton chauffage à 18°C ?

Spect. 2 : Non.

Spect. 1 : Ne faire qu'un seul voyage par an ?

Spect. 2 : Non.

Spect. 1 : N'avoir qu'un écran par foyer ?

Spect. 2 : Non. Mais *Ce qui m'est dû* est un spectacle formidable. On naît, on vit, on meurt, un peu comme la planète terre : elle est née, elle a vécu, et peut être qu'elle mourra aussi.

Spect. 1 : C'est un spectacle sans solution.

Spect. 2 : Je trouve ça étrange que les artistes doivent trouver des solutions aux problèmes mondiaux.

Spect. 1 : Si eux n'apportent pas de la lumière et de la poésie, qui le fera ?

Spect. 2 : ...

Spect. 1 : Amuser les gens.

Spect. 2 : ...

Spect. 1 : Les mettre en joie.

Spect. 2 : ...

Spect. 1 : Le changement climatique, c'est pas nous, ce sont les acteurs économiques.

Spect. 1 : Et puis en même temps la société, c'est nous qui l'avons faite.

Spect. 1 : C'est nous qui la détruisons.

Spect. 1 : C'est brouillé dans ma tête.

Spect. 1 : Ce spectacle c'est du Nicolas Hulot puissance 10.

Spect. 1 : Il repasse quand le spectacle ?



Spect. 1 : C'était épuré et complexe.

Spect. 2 : Faudrait savoir.

Spect. 1 : Souvent on s'attend à un enrobage plus léger. C'est la fin du monde, c'est un peu triste. Pourquoi ne pas le mettre dans un spectacle ?

Les textes restituent de façon très brutale ce qui peut paraître des poncifs entendus dans les médias depuis trente ans. Ces poncifs créent effectivement un désespoir absolu qui est le thème central de la pièce, mis en face de la légèreté supposée qu'est la danse.

Je continue à dire que c'est un spectacle de danse. Elle est en rapport avec le texte, dit la violence et dit la vie — telle une esthétique de la contradiction. Je suis donc plutôt content d'avoir vu ce spectacle, après avoir beaucoup pesté tout au long du spectacle.

(1) Ce qui m'est dû

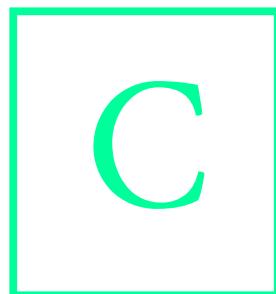
Par Héloïse Desfarges et Antoine Raimondi, La Débordante compagnie

Créé à Paris en 2014.

Que nous doit-on ? De quoi sommes-nous redevables et à qui ? Avec le comédien Antoine Raimondi, Héloïse Desfarges signe un dialogue chorégraphique et théâtral où mots et gestes portent en un seul mouvement, une prise de conscience, un engagement. « Nous sommes dépossédés des outils nécessaires pour participer à la construction de notre société. Comment déposer sur mon corps la crise écologique, économique et humaine qui nous traverse et que nous traversons ? J'essaye. »

Puisant dans les pensées de Naomi Klein, André Gorz, du Comité Invisible, le duo activiste artistique et écologique témoigne d'une alternative politique. De la ZAD à la COP, ils traversent les territoires du débat et récoltent les discours entendus, de la pharmacienne au Président. Leurs mots et mouvements sont une alchimie rythmée, qui repose sur la connivence. La danse s'oralise, le verbe s'incarne et le spectateur s'identifie. « Sondant dans une histoire individuelle les potentialités universelles de remise en question d'un système global », ils invitent à la responsabilité consciente, à une créativité lucide.

[Plus d'infos](#)



Spectateur- Cerveau-sur-off

N'a pas besoin de comprendre textuellement les œuvres. Les reçoit émotionnellement. Aime laisser son cortex d'humain intelligent sur le côté, et parler à son cerveau primaire, à son ventre, à son sexe. Avec « tous les chakras ouverts ». Mais, reconnaît-il, se surprend parfois à regarder un spectacle en essayant de comprendre.

Expérience : Val d'Oise 3

Collecte : animateurs socio-culturels du Val d'Oise, 2017

Géolocalisation : Maison du patrimoine, Sarcelles, Val d'Oise (France)



Spectateur- Mauvais

Critique sans concession ce qu'il a vu. Par un pur hasard, prendra un verre dans la brasserie habituelle du metteur en scène. Osera lui transmettre son point de vue : "Le spectacle que j'ai vu est mauvais" bougonnera-t-il. Ce à quoi le metteur en scène répondra : "C'est de votre faute, car qu'est-ce que vous avez fait pour que le dialogue soit bon ? "



Contexte et Crédits

Privilégiant une méthodologie favorisant les actions à long terme, la formation culture-social de Musique et danse en Loire-atlantique s'inscrit dans une démarche artistique inclusive, favorisant la participation à la vie sociale et culturelle du territoire des publics cibles. Les propositions artistiques incluses dans la formation valorisent la dimension de rencontre et de convivialité entre les participants/bénéficiaires et les partenaires (acteurs du secteur social et du secteur culturel, artistes) et ont pour ambition de participer à la rupture de l'isolement des personnes.

L'ensemble de la formation conçue en co-construction est organisé en plusieurs temps en s'adaptant aux réalités professionnelles des différents territoires.

Dans un premier temps, un tronc commun permet d'approcher les enjeux liés à la sortie au spectacle. Puis chaque stagiaire pourra vivre un module de pratique artistique en immersion sur son territoire au plus près des actions qui lui seront ensuite proposées.

Enfin un temps de bilan collectif viendra clore les apports de cette formation action.

Une formation proposée par Département de Loire-Atlantique (délégation du pays de Retz et service culture) / Musique et Danse en Loire Atlantique / Théâtre de l'Espace de Retz de Machecoul-Saint Même / Collectif Spectacles en Retz.

Avec le soutien de la Communauté de Communes Sud Retz Atlantique, de la ville de Machecoul-Saint-Même et de la ville de Saint-Hilaire-de-Chaléons

[En savoir plus](#)

Colophon :

Design graphique : atelier g.u.i.

Direction éditoriale : Élisabeth Le Pape et Joël Kérouanton



